

Cinéma, vidéo, performance

Denis Lessard

Volume 27, Number 109, December 1982, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54380ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, D. (1982). Cinéma, vidéo, performance. *Vie des Arts*, 27(109), 22–23.



2. Danse: *Fin*, de Paul-André Fortier.
De g. à dr.: Daniel Soulières, Paul-André Fortier,
Gilles Simard, Danielle Tardif. (Phot. Jack
Vdashkin)

Formé pour ce qui est du ballet classique dans Les Grands Ballets Canadiens, et de la danse moderne dans Le Groupe Nouvelle Aire, pour lequel il a créé plus d'une vingtaine d'œuvres, Paul-André Fortier est entouré des danseurs Louise Bédard, Michèle Febvre, Ginette Laurin, Gilles Simard, Daniel Soulières et Danielle Tardif.

La musique, art d'expression universel par excellence, séduira une autre fois les Berlinoises avec le Glass Orchestra, qui s'est déjà produit une première fois à l'Akademie der Künste, en 1980.

Fondé en 1977 par cinq musiciens de Toronto, le Glass Orchestra présente un spectacle visuel et sonore unique en son genre, en utilisant une grande diversité d'instruments fabriqués entièrement en verre. Munis de verres, de bols, de gongs, d'instruments à vent, à anche, à percussions, et d'instruments créés par eux, les musiciens de ce groupe expérimentent les possibilités illimitées du verre et en font surgir une gamme de sons riches en évocation. Les nuances subtiles et suggestives de cette matière sonore et fragile permettent aux musiciens de s'intéresser à différents genres: musiques traditionnelle, contemporaine, improvisée et électronique. A travers la sensibilité

des instrumentistes, le verre s'anime et vibre, donc remplit l'espace acoustique d'images saisissantes dont le registre sonore glisse vers l'oreille avec la limpidité de rythmes mélodieux et dissonants. Pour ce faire, le Glass Orchestra utilise les techniques instrumentales traditionnelles et celles qu'ils ont mises au point pour obtenir le meilleur de la richesse musicale du verre.

Apparus en Perse au 14^e siècle, les instruments de verre ont incité plus tard des compositeurs, tels que Mozart, Beethoven, Gluck et, plus récemment, Harry Partch, compositeur contemporain américain, à écrire pour ces instruments aux possibilités sonores inépuisables.

Bien qu'expérimentale, la musique du Glass Orchestra est accessible à un très vaste public, puisque le premier disque du groupe a brisé tous les records de vente.

1. Pièce créée au Café de la Place, à Montréal, en octobre 1981.
2. Le sigle CCMC est formé des initiales des noms de membres d'un groupe de jazz. (N.D.L.R.)
3. Michel Garneau a publié plus d'une dizaine de recueils de poèmes et écrit plus d'une vingtaine de pièces.
4. Paroles d'Étienne Decroux.
5. Scène du répertoire de Mime Omnibus.
- 6-7-8-9-10-11, Pièces du répertoire de Mime Omnibus.
12. Œuvre d'Étienne Decroux.
13. Paul-André Fortier a reçu le Prix Chalmers 1981 pour son œuvre chorégraphique.

CINÉMA, VIDÉO, PERFORMANCE *Denis LESSARD*

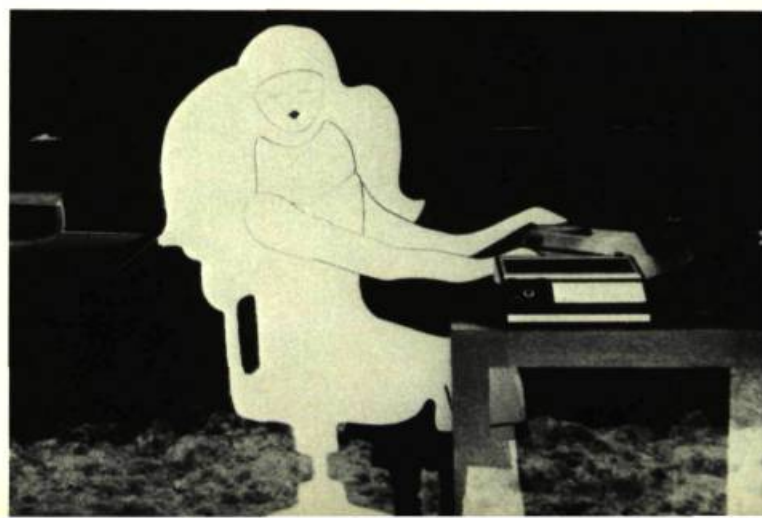
Performance, vidéo, film expérimental: ce sont les trois secteurs de l'Exposition OKanada qui sont susceptibles de renfermer des éléments moins traditionnels. Malgré tout, les artistes retenus sont pour la plupart déjà bien engagés dans le circuit international. On assiste à un phénomène d'expansion fondé sur un noyau de diffusion de l'art canadien actuel, avec notamment la section canadienne de la 11^e Biennale de Paris et la présentation Canada Vidéo à la Biennale de Venise de 1980.

Les performances ont été choisies par Peggy Gale, qui signe également un texte du catalogue. Les artistes sont Margaret Dragu et Tom Dean, et General Idea, de Toronto; Tom Graff, et The Canada Shadows, de Vancouver; Tim Clark, Raymond Gervais et Rober Racine, de Montréal. Les manifestations sont intégrées au calendrier des spectacles pour OKanada, au lieu d'être regroupées en un festival. En un sens, cette disposition atteindra peut-être leur caractère spécifique mais, d'un autre côté, les performances seront greffées de nouveau à leur tissu d'origine. D'ailleurs, certaines des productions entretiennent des rapports étroits avec les arts du spectacle, comme celles de Tom Graff et des Shadow Players, ou avec la musique, dans le cas de Rober Racine et Raymond Gervais. Les performances auront été présentées parallèlement à la Galerie Nationale du Canada, entre octobre 1982 et janvier 1983.

Les bandes vidéo qui seront vues lors de l'exposition ont été créées entre 1970 et 1981. Bruce Ferguson a sélectionné trente-quatre artistes répartis selon quatre catégories: d'abord le docu-



1. Performance: Rober RACINE.
2. Vidéo: *La Perle rare*, de Diane POITRAS.



mentaire (avec des productions de Ardele Lister, Norman Cohn, Pierre Falardeau et Julien Poulin,...) et le récit (Robert Morin et Lorraine Dufour, Lisa Steele, Rodney Werden,...). Une troisième tranche du programme est centrée sur les rapports qu'entretient la vidéo avec la télévision et les médias de masse en général, au sein de la société. On pourra voir des œuvres de Susan Britton, Louise Gendron, Les Levine, Paul Wong,... En quatrième partie, deux productions nécessitant un double appareillage, par Colin Campbell et Vera Frankel. En outre, Clive Robertson réalisera une installation-vidéo et une performance. Il faut également noter que toutes les productions vidéo présentées à l'occasion d'OKanada seront acquises par l'Akademie der Künste et conservées à la Vidéothèque de Berlin.

À l'intérieur de la présentation de films canadiens qui aura lieu en janvier 1982 à l'Arsenal (Cinémathèque de Berlin), on a réservé une place au cinéma expérimental. La sélection a été faite par Bruce Elder, critique et cinéaste torontois, et comporte des films de Jack Chambers, Chris Gallagher, Andrew Lugg, Al Razutis, Michael Snow,... Pour le catalogue d'OKanada, Elder a

préparé un texte sur l'image photographique dans le film expérimental canadien, à propos des productions de Chambers et Snow. Pour une vue plus globale, on pourra se référer à l'article de Bruce Elder dans *Parachute*, N° 27 (Été 1982): *Redefining Experimental Film: Postmodernist Practice in Canada*.

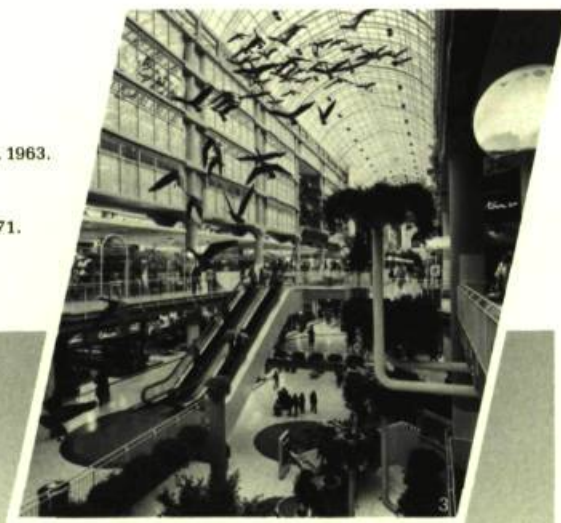
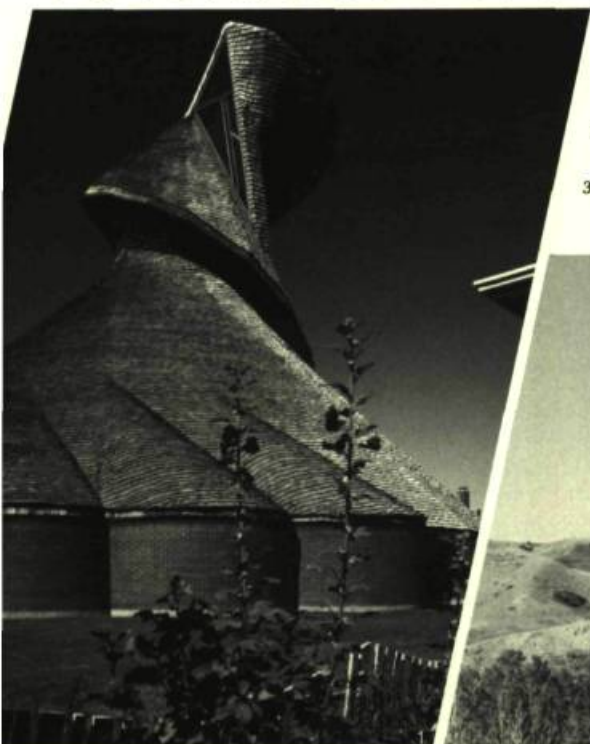
Il est assez éclairant de remarquer qu'en plus des textes des trois conservateurs pour la performance, la vidéo et le cinéma expérimental au Canada, on a inclus, sur la vidéo et sur la performance québécoise, des articles d'Andrée Duchaine et de Jean Tourangeau. A-t-on voulu respecter une certaine spécificité québécoise, ou bien a-t-on senti que ces domaines devaient être approchés de l'intérieur, pour combler des lacunes dans le panorama fédéral?

OKanada représente l'art canadien des années 70, celui dont on parle officiellement sur une plus grande échelle, en ce début des années 80. Il reste à savoir comment une telle manifestation sera reçue dans un contexte où les médias plus traditionnels—entre autres la peinture—ont été redécouverts et envahissent à nouveau l'espace du discours.

ARCHITECTURE

Andrée PARADIS

1. E. GABOURY
Église du Précieux-Sang, Winnipeg, 1963.
(Phot. Henry Kalen)
2. ERICKSON-MASSEY
Université de Lethbridge (Alberta), 1971.
3. Weidler ROBERTS
Centre Eaton, Toronto, 1978.
(Phot. Ian Samson)



Tributaire des grands courants contemporains, l'architecture a connu au Canada, depuis le milieu du siècle, une évolution bien marquée. Ce développement sera mis en valeur à Berlin à l'occasion de l'exposition *Courants nordiques—L'Architecture au Canada depuis 1950*. Les réalisations qui seront présentées ont été choisies par George Baird, rédacteur en chef de la revue d'architecture *Trace*. Elles ont été retenues en considération de la qualité de leur conception et de leur caractère innovateur. George Kaposos a assuré la coordination de l'exposition qui se compose de cinq thèmes.

Le premier, *La Ville et sa banlieue*, traite des transformations parallèles qui, entre 1950 et 1980, ont façonné leur physionomie actuelle. À la *mégaconstruction*, courant typique des années soixante et fertile en architectures ambitieuses, succède le courant plus tempéré de la *contextualisation* qui définit les contrastes de l'architecture des années soixante-dix et constitue la matière du second thème. C'est un retour à une intégration

plus naturelle des bâtiments dans le milieu urbain. Le troisième, *Fusion et contraste*, s'attache à mettre en lumière les principales caractéristiques de l'architecture canadienne contemporaine tandis que le quatrième porte sur l'aménagement à l'intérieur des grands complexes. Enfin, le cinquième, met en lumière les approches les plus récentes, même les plus controversées, de la conservation, de la conversion et de la restauration des immeubles.

Regroupant une abondante iconographie constituée de photographies, de plans et de dessins, l'exposition va également illustrer les aspects connexes du développement urbain, de l'architecture et de l'aménagement du territoire. Elle permettra, en outre, de faire une rapide comparaison des divers courants qui s'expriment dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisation en Allemagne et au Canada, en mettant en parallèle la croissance des villes canadiennes et de leur infrastructure, et les réalisations correspondantes dans l'Allemagne d'après-guerre.